

MAUVAIS GENRE(S)

Des mêmes auteurs
Aux éditions Théâtrales

Marine Auriol

Dans la collection « Répertoire contemporain »

ZIG ET MORE *suiivi de L'ANGARE*
(Chroniques du Grand Mouvement chapitres 1 et 2), 2004

URBI
(Chroniques du Grand Mouvement chapitre 3), 2006

LES PASSAGERS *suiivi de FRAGMENTS NEUFS*
(Chroniques du Grand Mouvement chapitres 4 et 5), 2009

Dans la collection « Théâtrales Jeunesse »

L'OGRE D'ALOÏS
(in Court au Théâtre 2), 2009

Cécile Cozzolino

Dans la collection « Théâtrales Jeunesse »

EN BLANC
(in Théâtre en court 4), 2009

MAUVAIS GENRE(S)

MARINE AURIOL

LE KID

CÉCILE COZZOLINO

RENÉE PANTHÈRE

éditions
THÉÂTRALES

La collection RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches. Pour proposer des textes à lire et à jouer.

Cette collection bénéficie du soutien de la **SACD**

© 2011, éditions THÉÂTRALES,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil

ISBN : 978-2-84260-424-0 • ISSN : 1760-2947

Photos de couverture : © Gaëlle Mandrillon (haut), Christopher Lowden (bas).



Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Le Kid* ou de *Renée Panthère*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.

MARINE
AURIOL

LE KID

Une salle de jeu plongée dans le noir. Quelque part quelqu'un joue avec une pile de jetons, les faisant s'entrechoquer, les empilant, désempilant. Soudain le bruit s'arrête. On allume une cigarette. Doucement une lampe suspendue au-dessus d'une table de jeu s'allume. Cinq chaises autour. Le joueur est assis sur l'une d'entre elles, il porte des lunettes de soleil, un jeu de cartes et une pile de jetons sont posés devant lui.

LE JOUEUR.— Il ne s'agit pas de chance. Jamais. Ceux qui disent qu'il s'agit de chance ne savent pas à quoi ils jouent. Ceux qui comptent sur la chance sont certains de perdre. La chance est une pétasse d'allumeuse. On peut pas lui faire confiance. Elle te caressera la cuisse puis embrassera le cou d'un autre joueur dans la même seconde. La chance excite tout le monde mais ne couche avec personne. La chance s'amuse avec le joueur, elle le fascine. Elle danse devant son nez pour qu'il ne se maîtrise plus. Et quand il est fou d'elle, le cœur sec, elle l'abandonne comme un chien au bord d'une route la veille des grandes vacances.

Un temps.

Il n'y a qu'une seule carte qui s'adresse à la chance au poker. On l'appelle la rivière. La toute dernière carte qu'on retourne sur la table, celle qui peut faire avorter la meilleure stratégie, qui peut bluffer un bluff, retourner les situations, inverser les statistiques. On l'espère autant qu'on la redoute. Car le lit de la rivière est une tombe qu'on creuse avec la chance à ses côtés. On n'y baise pas, on y crève.

Un temps.

Dans toute ma vie de joueur de poker, je n'ai jamais attendu la rivière. Jamais attendu la dernière carte. Mes mains sont faites avant. On risque trop à laisser la chance s'inviter à la table. Se noyer dans l'eau

verte de la rivière et suffoquer. Mourir d'avoir cherché la chance. Belle fin pour un joueur.

Un temps.

Ce soir, je tente le coup. Je tente la chance. Ici, à cette table, la main la plus importante de ma vie doit se jouer sur la rivière.

Bruits de salle de jeu, brouhaha, machines à sous, cris de joie étouffés. Soudain, on distingue une petite berceuse toute douce, quelques notes qui se perdent au milieu du bruit.

La première carte que j'ai touchée, ma toute première carte, c'était un trois de trèfle. Rien d'extraordinaire. Une carte qui ne sert à rien. J'aurais pu construire une légende là-dessus. J'aurais pu dire que ma première carte était un as de pique. Une carte qui en jette, une carte qui aurait fait bien dans mes biographies posthumes. Une de celles qu'on aime voir quand le dealer vous balance vos deux cartes sur la table. Mais non, ma toute première carte était un trois de trèfle. Et franchement ça craint. Commencer sa vie de joueur par un trois de trèfle, ça craint.

1. Petite blind

Le joueur pose un jeton au centre de la table.

Pour le Trésor public, mon père tenait un pub. Pour tous les habitués, il était bookmaker. Un bookmaker indépendant à l'époque où la Famiglia gérait tous les paris de la Grosse Pomme. Métier dangereux. Si on n'arrosait pas les bonnes personnes, on risquait de couler. Littéralement couler, un bloc de béton à chaque pied. Le vieux savait y faire. Du cash dans la poche des parrains et ni sa vie, ni sa petite entreprise ne prenaient l'eau. Moi, j'ai grandi avec ces mecs. Ils m'ont tout appris, les cartes, les fringues, la frime et le vocabulaire cliché des mauvais films. J'étais un peu leur petit singe savant. Le gamin qui les singeait, ça les faisait marrer jusqu'à ce que je commence à les battre aux cartes. Là ils trouvaient ça moins drôle. Je leur piquais le fric qu'ils

piquaient au vieux. La boucle était bouclée, retour à l'envoyeur dans les règles de l'art, j'avais même pas besoin de tricher. Le pognon changeait de poches en passant sur la table et ça, même s'ils appréciaient moyen, ils respectaient.

Le joueur bat les cartes et en distribue deux à la chaise face à lui, repose le paquet de cartes et regarde les siennes.

Un jour, Jimmy la Botte, vingt-quatre ans dont sept passés à récupérer les pots de vin pour la Famiglia à coups de santiago dans la gueule des mauvais payeurs, a voulu jouer contre moi.

Je suis.

Le joueur pose un jeton de plus sur la table.

J'ai neuf ans.

Papa, papa, papa! J'peux jouer, j'veux jouer, allez, papa, papa, papa, j'vais l'battre! Tu vas voir, papa, papa, papa, j'vais l'tuer. Mon truc, les cartes, mon truc à moi, mieux qu'les petites autos, le p'tit train, p'tits soldats, même mieux qu'le Monopoly! J'suis fort, hein, je suis fort. Papa, papa, papa. Tu m'emmènes au zoo après?

Laisse le gagner.

Silence.

Oui, pa.

Le joueur jette ses cartes sur la table.

Un temps. Soudain, il se lève brutalement. Sa chaise tombe sur le sol.

Qu'est-ce que tu fous? Tu m'prends pour un con? Tu crois que je t'ai pas vu? Tu crois pouvoir jouer à ça avec moi? que j'vais te laisser faire? Tu crois qu'on peut m'avoir comme ça? Si tu joues, tu joues, tu fais pas semblant, tu mets pas tes billes sur la table en faisant croire que c'est tes couilles. Parce que si tu fais ça, encore, j'vais les chercher, tes couilles, et j'les miserai à ta place. Caprice?

Un temps.

Oui, m'sieur.

Le joueur se rassoit et ramasse les cartes sur la table, il bat le jeu et redistribue deux cartes à la chaise face à lui, pose le jeu et regarde les siennes.

Je relance de 1 000.

CÉCILE
COZZOLINO

RENÉE PANTHÈRE

Renée Panthère.
Suis une terreur,
Une vraie terreur.

Renée Panthère
Pétrifie tout qui bouge,
Forains,
Terriens,
Humains,
Alsaciens, techniciens,
Comédiens, musiciens.
Tout qui bouge,
Terrifie tout.

À pas de chat j'approche,
Je fige.
Féline.
Ouais, ouais
Suis féline,
Suis féline terrorisatrice,
Terrorise tout.
Personne rigole avec moi,
Ça tremble dans slips et culottes.
Citadins et villageois,
Tous tenus par Renée Panthère
La femme aux griffes de fer,
Féline aux griffes
Qui griffent!
Pas d'humeur à s'emporter.

Non,
Pas aujourd'hui.
Pas d'agacement aujourd'hui.
Aujourd'hui travail, travail, travail.
Entraînement préparatoire avant attaque.

Tout se passe ici :
Vis là,
Mange là,
Dors là,
Travaille là,
Ici c'est chez moi quoi,
Ouais c'est chez moi
Ici, c'est chez moi
Suis chez moi.

Ici manger,
Là-bas dormir,
Là laver,
Ici là échauffement, entraînement,
Là-bas travaillement.
Je rigole pas de la journée.
Ma journée c'est :
Lever.
Je me lève,
Douche glacée,
Je breakfaste à l'entrecôte.
Puis
Échauffement en multiples techniques d'autodéfense :
Gréco, sumo, judo,
Kung-fu, ou et jujitsu,
Tai-chi-chuan,
Karaté,
Yoga,
Kalaripayat.
Puis
Je m'entraîne.
Entraînement en lancer d'objets,

P'tit Larousse et gros Robert,
Et ustensiles : poêle, casserole, passoire,
Couteau, bouilloire,
Cocotte en fonte.
Ensuite
Je tire,
Stand de tir en tout genre :
Carabine,
Chevrotine,
Colt,
Fusil à pompe,
Pistolet,
REVOLVER...
C'est ce que je préfère.
Ce que je préfère
C'est le REVOLVER.
Je lunche à la bavette.
Reprise, je reprends :
Petit échauffement
Gréco, sumo, judo, kung-fu, jujitsu, tai-chi-chuan, karaté, yoga, kalari-
payat
Puis
Mise en situation un : imagination dramaturgique
D'un éventuel moment dramatique.

Pause.
Bilan.
Jugement, évaluation du moment.
Puis
Mise en situation deux.
Rélaboration dramaturgique
D'un éventuel moment dramatique.
Fin d'effort physique,
Passage au calme.
Dîner au faux-filet,
Lecture,
Je lis Petit Larousse et gros Robert.
Détente,